



HAL
open science

Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'île de La Réunion ”

Hervé Breton

► **To cite this version:**

Hervé Breton. Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'île de La Réunion ”. Le feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs, L'Harmattan, 2015, 978-2-343-06090-3. hal-03247267

HAL Id: hal-03247267

<https://hal.science/hal-03247267>

Submitted on 23 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Hervé Breton

herve.breton@univ-tours.fr

<https://orcid.org/0000-0003-3536-566X>

Université de Tours, EA7505, France

EXPÉRIENCE INITIATIQUE AU PITON DE LA FOURNAISE DE L'ÎLE DE LA RÉUNION

Dans les sociétés modernes, les rites de passage se sont désinstitutionnalisés pour laisser place à une très vaste pluralité d'expériences initiatiques, dont les modalités se mettent en place dans le cours de la vie. Cette autoformation initiatique suppose de vivre une ou des épreuves dont le passage constitue concrètement et symboliquement un changement d'état. Ces épreuves, par leur caractère extraordinaire, viennent faire rupture avec la continuité de la vie quotidienne. Elles engagent dans un processus de mort/renaissance par lequel, pour soi et les autres, une transformation s'opère dans le rapport au monde.

Le contact avec les éléments naturels et spécialement dans cet ouvrage avec le feu comporte un potentiel initiatique propice et fécond à penser. L'objet de cet article est d'avancer, à partir notamment du récit d'une expérience de mort/renaissance lors d'une randonnée au Piton de la fournaise (l'unique volcan de l'île de La Réunion) sur la compréhension des processus de formation initiatique par contact direct avec l'élément feu. Les premières sections proposent une réflexion sur les processus initiatiques et posent un cadre pour les penser en lien avec les trois temps des rites de passage définis par Van Gennep (1909). La seconde partie présente à partir du récit d'expérience, une mise en perspective de ces processus avec ceux de la formation expérientielle et de l'autoformation.

1. La formation initiatique et les temps du passage

Penser la formation initiatique sans référence à une organisation, une société ou une communauté qui viendrait en ordonner le rituel ne va pas de soi. En effet, l'initiation signe un changement d'état par l'épreuve subie dont la nature, la difficulté et l'intensité sont des éléments qui en quelque sorte le valident et le légitiment. La force du rituel et son pouvoir performatif proviennent de ce qu'ils sont compris et acceptés collectivement comme un parcours par lequel la transformation de l'initié s'opère. Le rituel se présente, de plus, comme un cadre de l'expérience initiatique en définissant les critères et les limites de l'épreuve. Pour reprendre les distinctions opérées par Rausis (1993), la formalité du rituel en définit les finalités qu'il situe à la fois comme une transmission symbolique et comme une transformation personnelle.

L'initiation est avant tout une expérience de passage, qu'elle soit commandée et ordonnée par d'autres ou qu'elle soit vécue hors de tout cadre institutionnel ou organisationnel. Dans sa typologie des rites, Van Gennep (1909) propose une classification en trois temps : la mise à l'écart du groupe et la séparation d'avec le monde familial ; l'expérience de la marge et le moment de l'épreuve ; le retour au monde et l'agrégation au groupe actant le changement de statut. Son apport majeur est d'avancer

[PREPRINT] BRETON, H. (2015). *Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'île de La Réunion*. Dans G. Pineau, P. Galvani et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs* (p. 165-177). Paris : L'Harmattan.

44 un cadre simple pour penser la totalité des rituels initiatiques : les rites qui précèdent
45 l'épreuve, les rites relatifs à l'épreuve elle-même, les rites d'intégration venant signer la
46 fin de l'initiation. Cette catégorisation est à la fois très simple et puissamment opérante.
47 Elle apparaît si simple que lors de la parution de son ouvrage majeur, *Les rites de*
48 *passage* en 1909, Mauss écrivit que les catégories classificatrices des rites proposées par
49 Van Gennep relevaient de l'évidence et que cette théorie était un truisme (Belmont,
50 1974). L'étude de Van Gennep, qui est folkloriste dans ses premiers travaux, compile des
51 rites observés à l'échelle du globe et à tous les âges de la vie. Son apport s'avérera décisif
52 pour comprendre les rituels, mais surtout l'expérience vécue en cours d'initiation et lors
53 des différents stades du parcours initiatique.

54 **2. L'expérience ordalique comme modalité de l'autoformation**

55 Réfléchir les processus initiatiques en dehors de tout cadre institutionnel conduit à
56 penser la formation initiatique dans le cours de la vie, en lien avec le courant de
57 l'autoformation existentielle (Galvani, 2010) et de la formation expérientielle (Pineau,
58 1991 ; Denoyel, 1999). Faire l'expérience de, ou « s'expérencier¹ », c'est « s'initier à ».
59 Chaque expérience comporte en potentialité une force initiatrice par sa capacité à
60 remettre en question les routines et anticipations qui silencieusement nourrissent la vie
61 quotidienne (Bégout, 2005).

62
63 Cependant, l'expérience initiatrice dépasse la mise en problème d'une des sphères de la
64 vie adulte (Guillaume, 2005). Elle ne relève pas seulement d'un doute ou d'une irritation
65 « venant attaquer un état reposant et stable de croyance » (Chauviré, 2004, p. 56). Elle
66 possède en germe une attente de transformation et la refondation par mise en abîme.
67 Nous reprenons ici une citation de Perreau résumant bien cette idée : « les problèmes
68 pratiques que nous rencontrons au quotidien, s'ils brisent parfois la « chaîne de
69 l'évidence » (*Selbstverständlichkeitskette*) qui s'y développe en permanence, ne font pas
70 de la vie quotidienne une réalité problématique en elle-même » (Perreau, 2010, p. 97).
71 L'expérience initiatique est plus que l'expérience problématique. Elle ouvre une brèche
72 dans la trame de la quotidienneté. Elle ne se cantonne pas à une de ses sphères, mais
73 vient mettre en cause de manière radicale l'ensemble des structures de pertinence
74 (Schütz, 2008) du monde de la vie. La force de l'expérience initiatique est de produire de
75 la parenthèse² (Depraz, 2009), voire de l'arrêt dans la continuité expérientielle
76 (Deledalle, 1965) en rompant avec l'attitude naturelle entretenue avec le monde. Elle est
77 une mise en péril du monde vécu et constitue donc l'épreuve de la phase liminaire d'un
78 processus d'autoformation initiatique.

79

¹ Nous renvoyons ici à l'article de Mathias Girel, « L'expérience comme verbe » publié en 2014 dans le n° 198 de la revue *Education Permanente*. Alors que l'anglais comporte un verbe *to experience* pour dire « faire l'expérience de », le français ne propose que des termes approchant la notion. Girel cite par exemple les verbes tels que « expérimenter » ou « éprouver ».

² Cette mise en suspens est un processus de la formation expérientielle étudié notamment dans ses dimensions phénoménologiques, par recours à la notion d'*epochè*. Dans leur ouvrage de 2011, Depraz, Varela et Vermersch définissent l'*epochè*, selon trois phases principales : « A0. Une phase de suspension préjudicielle, qui est possibilité même de tout changement dans le type d'attention que le sujet prête à son vécu, et qui représente une rupture avec l'attitude naturelle ; A1. Une phase de conversion de l'attention, de "l'extérieur" à "l'intérieur" » ; A2. Une phase de lâcher-prise ou d'accueil de l'expérience » (p. 48).

[PREPRINT] BRETON, H. (2015). Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'île de La Réunion ». Dans G. Pineau, P. Galvani et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs* (p. 165-177). Paris : L'Harmattan.

80 Ces expériences par lesquelles le jeune adulte ou l'adulte crée des situations se
81 constituant en épreuve sont particulièrement présentes lors des passages au cours des
82 âges de la vie adulte (Houde, 1999). Le Breton évoque par exemple les conduites à
83 risque dont l'objet pour les jeunes s'y adonnant « n'est pas tant de trouver une place
84 dans la société que de trouver un jour une place dans leur existence » (Le Breton, 2005,
85 p. 102). Ces pratiques ont pour fonction de se mettre à l'épreuve dans des situations
86 pouvant entraîner la mise en péril. C'est à cette condition qu'un sens peut alors émerger
87 pour continuer la vie. Par le franchissement de l'épreuve que la personne s'est elle-
88 même infligée, le regard porté sur soi et sur la valeur de l'existence se transforme en
89 créant les conditions d'une appropriation ou d'une réappropriation de son « procès de
90 formation » (Pineau, 2012, p. 77). Cette autoformation initiatique est une formation
91 expérientielle de type ordalique : « À l'état sauvage dans notre société, l'ordalie est une
92 quête de signification que le sujet subordonne à son insu, au risque de mourir, en se
93 donnant une chance de s'en sortir. Sa signification vient après, elle sème dans le risque
94 non négligeable de périr, une puissance qui peut éclore ensuite pour un temps plus ou
95 moins long, mais dont l'individu au moment de l'épreuve ne soupçonnait guère la
96 virtualité » (Le Breton, 2005, p. 105). L'expérience ordalique, comme moment initiatique
97 de l'existence, engage un processus de mort/renaissance. La mise en péril de soi,
98 premier temps d'un contact direct avec soi, avec les autres et les éléments naturels, se
99 fait dans une quête tâtonnante d'un sens qui se cherche confusément à travers les
100 épreuves. Viendra ensuite le temps de la sédimentation et de la décantation de
101 l'expérience (Depraz, 2009, Husserl, 1998) puis de l'ordonnement de l'expérience
102 dans un travail d'historicité (Ricœur, 1991) transformant le regard porté sur l'existence
103 et sur son cours.

104 3. Initiation et épreuves du feu

105 Dans les processus auto-initiatiques, l'épreuve relève de la mise en péril concrète ou
106 symbolique de soi et/ou du monde vécu. Il s'agit d'une modalité radicale de la formation
107 expérientielle : « Étymologiquement d'ailleurs, *ex-perire*, c'est sortir du péril, de
108 l'épreuve » (Pineau, 1991, p. 30). Cette mise à l'épreuve peut prendre de multiples
109 formes : confrontation aux autres par l'opposition et la violence, confrontation à soi dans
110 les pratiques d'ascèse (Bouez, 1992) ou la consommation de substances psychédéliques
111 visant la transe ou l'extase (Hulin, 1993). Mais également et spécialement pour cet
112 article, elle peut prendre la forme de la confrontation aux éléments naturels et en
113 particulier ici à l'élément feu. L'espace naturel par ses climats et ses reliefs ouvre la
114 possibilité de « s'expérientier » dans des conditions parfois extrêmes. Le dépassement
115 de soi dans l'épreuve du froid, de la solitude, ou au contraire des climats torrides,
116 instaure des épreuves venant assurer du caractère fragile de la vie et oblige à se poser la
117 question des conditions de sa préservation. Le roman de Jon Krakauer *Into the wild*
118 (2008) issu d'une histoire vraie rend compte du périple d'un jeune Américain
119 multipliant les mises à l'épreuve de soi par le vagabondage, les défis de franchissement
120 et les situations d'isolement en nature sauvage. C'est dans l'épreuve ultime de son
121 parcours, l'expérience de l'autarcie dans l'hiver de l'Alaska, qu'il trouve sa place dans
122 l'existence et décide de revenir vivre parmi les hommes et parmi les siens. La fin de
123 l'épreuve s'avérera trop tardive au regard du rythme des saisons et la montée des eaux

[PREPRINT] BRETON, H. (2015). *Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'île de La Réunion* ». Dans G. Pineau, P. Galvani et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs* (p. 165-177). Paris : L'Harmattan.

124 empêchera finalement tout retour. Le milieu naturel ne transige pas. Il peut être un
125 maître impitoyable.

126
127 Les pratiques initiatiques par le feu sont nombreuses et utilisent différents matériaux,
128 comme autant d'états possibles de la rencontre entre le feu et la matière : la flamme, la
129 lave, la braise, la cendre... La transformation de la matière par le feu opère la fusion et la
130 combustion des matériaux ouvrant les rites de purification. La cendre par exemple est
131 utilisée dans les rites initiatiques chamaniques (Eliade, 1994) pour recouvrir les corps et
132 leur donner l'apparence blafarde des cadavres. L'usage de la braise est fréquent dans les
133 pratiques de mortification des ascètes indiens (Eliade, 1977) qui méditent dans des
134 rituels en plein soleil entourés de braises. Il s'agit d'être « maîtres du feu » tels les fakirs
135 marchant sur les braises et touchant le fer rouge... Endurer la chaleur, mais également
136 savoir produire « la chaleur magique » (Eliade, 1977, p. 326) tels les chamans sibériens
137 qui se soumettent à des épreuves de plongée dans l'eau glaciale en régulant la
138 température de leur corps. Ces pratiques sont également relevées par Eliade dans les
139 initiations tibétaines durant lesquelles le disciple doit démontrer sa capacité à sécher
140 lui-même « à corps nu » des draps trempés et glacés. Être « maître du feu », c'est dans
141 ces pratiques initiatiques devenir « maître de sa colère » (Eliade, 1977, p. 328). La
142 maîtrise acquise sur le feu signifie au final dans les pratiques tantriques de l'Inde et du
143 Tibet, comme dans les pratiques chamaniques de Sibérie, la maîtrise de ses
144 emportements et la canalisation de la puissance des sentiments colériques. C'est par
145 cette voie que s'ouvre la lumière intérieure, qui ne brûle pas, qui ne consume pas, qui est
146 source de tranquillité.

147 Ces pratiques peuvent sembler archaïques pour l'époque contemporaine. Un grand
148 nombre d'expériences auto-initiatiques perdurent néanmoins par la confrontation et la
149 familiarisation avec l'élément feu, sans qu'elles soient conditionnées par l'acquisition de
150 pouvoirs et l'obtention de statut. Les pratiques de tourisme extrême dans les déserts de
151 la planète (Michel, 2011) partagent cette forme de quête de dépassement de soi et par là
152 même de transformation du rapport à l'existence. Nous faisons part dans la prochaine
153 section d'une expérience initiatique que nous avons vécue au cours d'un périple à l'île de
154 la Réunion lors d'une traversée à pied partant du cratère du volcan jusqu'à l'océan par la
155 coulée de lave formant l'enclos du volcan. Cette expérience initiatique et ordalique est
156 décrite dans ces trois temps : la période qui précède l'épreuve de la traversée, l'épreuve
157 engageant un processus de mort/renaissance par la traversée elle-même (de treize
158 kilomètres) de l'enclos du volcan, la période d'intégration succédant au passage de
159 l'épreuve. Le récit de cette expérience réalisé à la première personne vient donner un
160 exemple d'expérience auto-initiatique par le feu dans l'époque contemporaine.

161 **4. Itinérance dans les terres brûlées du volcan**

162 Cette expérience se déroule en 1993, à l'âge de 22 ans, lors de la fin d'un premier cycle
163 d'étude supérieure. Le cursus de l'école de commerce dans laquelle je m'étais inscrit
164 prévoyait la réalisation d'un stage de quatre mois qui se fit à l'île de la Réunion. Ce
165 premier cursus post-bac était laborieux, le choix des études de commerce résultant
166 d'une orientation mal réfléchie, empesée d'attentes parentales.

[PREPRINT] BRETON, H. (2015). *Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'île de La Réunion*. Dans G. Pineau, P. Galvani et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs* (p. 165-177). Paris : L'Harmattan.

167 Au cours de ce séjour réunionnais, je décidais d'un périple en stop pour réaliser le tour
168 de l'île. Le sixième jour, je me dirigeais vers le Piton de la fournaise, le volcan très actif
169 de l'île de la Réunion. J'arrivais en stop, dans la remorque d'un van, sidéré par le paysage
170 lunaire et désertique qui précède l'arrivée au cratère situé à 2600 mètres d'altitude.
171 L'heure était déjà tardive et je décidais alors d'attendre et de repousser au lendemain la
172 marche sur la crête du cratère. Je préparais donc mon couchage, à la belle étoile, comme
173 les cinq nuits précédentes. Le lendemain, réveillé à cinq heures du matin, j'entrepris de
174 faire le tour du cratère (dit « De Dolmieu ») d'environ trois kilomètres de circonférence.
175 La vue était magnifique, tout à fait dégagée. Du sommet du volcan, l'océan apparaissait
176 en contrebas, assez proche. Je ressentais à cet instant un sentiment de liberté, porté par
177 un promontoire offrant une large vision du paysage. L'arrivée au volcan était un de mes
178 objectifs durant ce périple. L'objectif était atteint.

179 Juché en haut du volcan, je pouvais contempler son enclos³ qui forme un U et se trouve
180 ceinturé par des remparts d'une hauteur respective de 100 et 400 mètres, avec à son
181 pied, l'océan. À ce moment, je ne souhaitais pas revenir sur mes pas. La tentation de
182 m'élancer tout droit en direction de la côte et de l'océan s'imposait. Cela faisait six jours
183 que j'évoluais entre auto-stop, hébergements précaires et nuits à la belle étoile.
184 L'impression du moment était à aller de l'avant. J'estimais alors le parcours de descente
185 à trois heures de marche. En moins de quinze minutes, ma décision fut prise. Je
186 m'élançai et dévalai la pente. Cette première zone du volcan était assez particulière. Elle
187 était très pentue et le sol n'était composé que de pierres de lave, très légères, aux bords
188 acérés. La descente était rapide, faite de quasi sauts en ligne droite avec réception sur
189 des pierres en éboulis permanent. Je ne tardai pas à réaliser que la distance que j'avais
190 anticipée était mal estimée. La descente me faisait constater à la fois l'allongement de la
191 distance qui me séparait de l'océan et l'élévation des remparts qui devenaient à chaque
192 pas plus hauts. Après trente minutes de descente, je ne voyais plus l'océan et ne
193 distinguais plus non plus le sommet du volcan.

194 Un peu inquiet, je décidai de rebrousser chemin. Cependant, remonter les pierres en
195 éboulis s'avéra impossible. Je dévalais quasiment à chaque pas et mes mains lorsqu'elles
196 cherchaient à m'éviter la chute s'égratignaient et se blessaient sur les pierres de lave. Je
197 constatai également que mes chaussures se dégradèrent par le frottement de ces pierres
198 décidément très abrasives. La situation devenait critique. Je décidai de m'asseoir, sans
199 pouvoir me mettre à l'ombre. Le soleil commençait à monter et je réalisai qu'il allait
200 taper très fort dans l'enclos, sans ombre, et que de plus, les pierres de lave allaient
201 chauffer rapidement. Je me sentais pris au piège dans l'enclos de fournaise du volcan.

202 Après l'euphorie et le défi vint celui de la prise en compte de la réalité du moment :
203 j'étais seul dans un désert de pierres de lave et personne ne savait où j'étais ; j'avais des
204 crampes et ne disposais que de deux litres d'eau, quelques pommes de terre cuites et un
205 morceau de pain ; j'étais dans l'enclos d'un volcan avec pour seule issue, celle,

³ L'enclos du Piton de la Fournaise est très particulier : il est ceinturé de remparts qui le bordent sur ses treize kilomètres de longueur. Il comporte une zone plate à son sommet, située à une altitude de 2000 mètres environ. La seconde zone, dans l'enclos, présente une très forte déclivité (nommée « les grandes pentes »). La troisième zone redevient progressivement plate. Elle est dénommée « le grand brûlé » et s'étend jusqu'à l'océan. À noter, et c'est d'importance pour le récit, la présence du Piton de Crac qui est un sommet montagneux de 1386 mètres d'altitude situé au cœur de l'enclos du volcan. Il émerge miraculeusement des pierres volcaniques, orné de verdure avec à son pied une source d'eau.

206 hasardeuse, de continuer à avancer jusqu'à la côte, que je ne distinguais plus. Je
207 ressentais alors un mélange de sentiments oscillant entre l'urgence, la colère et
208 l'inquiétude diffuse. À ce moment, j'aperçus un pic⁴ comportant de la verdure au milieu
209 de cet espace aride et carbonisé. Je me mis en marche et l'atteignis en une heure trente.
210 Je me collai alors contre la roche et parvins à me mettre à l'ombre.

211 Le soleil prenait maintenant son envol et ses rayons commençaient à chauffer et à
212 brûler. Cet abri était absolument providentiel, d'autant qu'avec quelques larges feuilles
213 des plantes grasses qui poussaient au pied du pic, je pouvais confectionner un abri plus
214 durable qui m'assurait de rester à l'ombre malgré la montée du soleil. La situation avait
215 évolué. J'étais maintenant bloqué au fond de l'enclos, sans possibilité de bouger sous
216 peine de finir desséché en plein soleil. Je me sentais pris au piège et ressentis de la honte
217 de devoir mourir à cause d'une telle imprudence. Je pensais à mes proches que j'allais
218 quitter et regrettais alors de devoir finir ma vie seul, perdu au milieu de cette immense
219 vallée de lave par laquelle personne ne passait si ce n'est quelques hélicoptères de
220 touristes à qui je faisais, en vain, des signes pour qu'ils me remarquent.

221 Épuisé, je repris quelques forces en mangeant et en m'hydratant. J'avais réussi à remplir
222 mes bouteilles en utilisant une herbe pour dériver l'eau qui suintait de la roche. La
223 situation évolua de nouveau. Vers treize heures, le soleil fut progressivement couvert
224 par de gros nuages. J'étais alors en colère contre moi-même et contre les éléments, tel un
225 animal sauvage tournant dans la cage dans laquelle il s'est pris au piège. Je bouillonnais
226 de devoir rester immobile à attendre des secours qui ne viendraient certainement pas.
227 Cependant, reprendre le chemin était très incertain et risqué. Les nuages pouvaient se
228 dissiper d'un coup de vent. De plus, je n'avais plus aucun repère sur la distance restant à
229 parcourir et sur la nature du terrain à franchir. Le dilemme à trancher oscillait entre
230 l'attente sans espoir et la traversée sans repère. Après une heure d'attente nerveuse, je
231 décidai résolu de quitter mon abri et de marcher tout droit en plein milieu de l'enclos
232 jusqu'à l'océan.

233 Je marchai alors tel un damné durant quatre heures, ne sentant plus les crampes et me
234 relevant à chaque chute et trébuchement. Le terrain progressivement changea de
235 nature. Les pierres de lave devinrent rares. Je traversai alors une zone plus lisse. Le sol
236 était cloqué par la lave, la croûte de terre brûlée s'effondrant parfois de vingt
237 centimètres sous mes pas. Puis progressivement, le sol devint cendreuse. La végétation
238 composée auparavant de mousses et lichens devint plus variée, avec notamment
239 quelques épineux et herbes sèches. La marche était pénible et je tombais de nombreuses
240 fois sans jamais m'arrêter. Enragé au départ, j'étais alors dans un état second, avançant
241 sans réfléchir, alignant les pas, les uns derrière les autres. De nouveau, le terrain évolua
242 pour se couvrir d'arbres épineux abritant de nombreuses araignées dont la toile se
243 collait sur mon visage. La végétation devint progressivement très dense, quasi
244 inextricable. Je continuai à marcher tout droit, sans ressentir particulièrement les
245 éraflures et écorchures. Après trente minutes dans cette forêt d'épineux, j'aperçus par
246 une trouée une bande de bitume : la route. Ce n'était pas l'océan, mais je me penchais

⁴ Il s'agit du Piton de Crac. Sa présence lorsque l'on se trouve au cœur de l'enclos apparaît très improbable. Du fait de la source à son pied, il est entouré de verdure et notamment des plates grasses aux larges feuilles. De plus, de l'eau suinte sur la roche, ce qui semble impossible dans cet endroit.

247 pour embrasser l'asphalte. La traversée était terminée. La troisième voiture qui passa
248 s'arrêta et je fus pris en stop. J'étais très déshydraté et épuisé, mais lucide. Je racontais
249 au conducteur ma traversée de l'enclos. Sans plus de questions, il me proposa de me
250 reposer chez lui pour reprendre des forces.

251 **5. Terrains volcaniques et cheminements initiatiques**

252
253 Le récit de cette expérience rend compte d'un processus d'auto-initiation pouvant être
254 analysé selon dans les trois temps du passage tel que décrit par Van Gennep. La majeure
255 partie du récit porte sur la phase de liminarité qu'il est possible de situer à partir du
256 moment où s'amorce la descente dans l'enclos du volcan. La durée de l'épreuve s'étend
257 donc de six heures du matin à seize heures de l'après-midi, soit dix heures. Elle
258 comporte en elle-même plusieurs séquences :

- 259
260 ■ La première séquence est celle de l'entrée dans l'épreuve. Elle ne résulte pas d'un
261 processus décisionnel lucide, mais d'une forme d'emportement lié à la « griserie du
262 moment ». La contemplation en surplomb de la voie ouverte par les coulées de lave
263 dans les terres rend compte de la puissance dévastatrice du volcan et de la force du
264 magma capable de faire fondre, de brûler et d'annihiler tout ce qui s'est présenté sur
265 sa pente. Le terrain apparaît alors dégagé, droit, telle une voie ouverte, dénuée
266 d'obstacle, partant du sommet pour se rendre sur la côte. À cet instant, plusieurs
267 chemins sont possibles : les chemins balisés longeant les remparts de l'enclos et
268 nécessitant de longs et tortueux détours, le retour par la voie déjà empruntée et la
269 descente par la route, la descente en ligne droite par l'enclos. Cette dernière
270 alternative est celle qui comporte le plus d'inconnus. Elle n'a pas été envisagée au
271 préalable, elle n'est proposée par aucun guide et est même en partie prohibée. Il
272 s'agit d'une randonnée en « hors piste », en écart radical avec les sentiers déjà
273 référencés et parcourus par d'autres. Ici s'origine la décision de dévaler l'enclos du
274 volcan : suivre une voie singulière et tracer des chemins de vie inédits tel le volcan
275 qui, par la puissance du feu et la fureur de la lave, dévale (et dévaste) la pente pour
276 accéder à l'océan.
- 277 ■ La seconde séquence est celle de la compréhension de la nature de l'épreuve et des
278 perceptions du péril encouru. Lors de la descente des pentes les plus abruptes, à
279 flanc de cratère, s'immisce graduellement le sentiment du danger par la prise en
280 compte des limites physiques du corps. L'épreuve devient inévitable, car après trente
281 minutes de descente, la remontée est impossible, le sol s'effondrant à chaque pas. Vient
282 alors progressivement « l'épreuve de la fournaise » : les pierres de lave, résultant de
283 l'éruption du volcan et de la fusion de la roche, emmagasinent la chaleur et la
284 redistribuent progressivement. Ces pierres sont à la fois abrasives et réfractaires. La
285 fournaise s'installe alors avec l'arrivée du soleil à son zénith. Il s'agit du soleil sous le
286 tropique du Capricorne. La force de ses rayons frappe au fil de la matinée
287 directement sur les pierres de lave de l'enclos du volcan alors dénué d'ombre. C'est
288 l'épreuve du feu provenant de l'épuisement physique (les crampes), de la
289 déshydratation, des brûlures du soleil et de la chaleur émise par le sol. Puis survient
290 l'épreuve psychique, celle de la peur de la mort, de l'isolement et de la perspective de

291 mourir seul. Celle aussi de la colère contre les éléments, puis contre soi, du fait de la
292 mise en danger inconsidérée conduisant à l'impasse.

293 ■ La troisième séquence est celle de l'arrivée à l'abri avec le sentiment d'être pris au
294 piège. Il s'agit ici d'un cap nouveau, celui de la survie. La peur diffuse du risque de
295 mort proche se transforme en une anxiété liée aux conditions de la survie. Le danger
296 immédiat s'est éloigné grâce à la conquête d'un espace d'ombre protégeant du soleil
297 maintenant installé à son zénith. Second répit, celui du captage d'une eau suffisante
298 pour reconstituer des réserves. Le combat avec la fournaise provenant du soleil et de
299 la chaleur desséchante s'équilibre pour un temps. L'épreuve change de nature. Elle
300 devient celle de l'attente et de la maîtrise des emportements extrêmes, par
301 acceptation de la situation de dépendance et de la perception de la fragilité de
302 l'existence. La maîtrise de soi est la condition de la survie. Elle est le préalable à la
303 recherche de signes favorables : l'arrivée des nuages, l'appréhension des ressources
304 physiques et psychiques disponibles, l'écoute de ce qui s'impose comme « vrai »
305 existentiellement, et spécialement, de la volonté de vivre coûte que coûte.

306 ■ Quatrième et dernière séquence : celle du dépassement de soi et de l'affirmation de
307 la volonté de vivre. Cette séquence est celle du départ de l'abri, au pied du pic et de
308 son ombre, pour une marche visant à s'extraire de l'enclos du volcan et rejoindre le
309 monde de la vie. Il s'agit d'une marche de quatre heures conduisant au dépassement
310 des limites physiques et psychiques dans un seul but : sortir de l'enclos et ainsi clore
311 l'épreuve. La traversée suppose de passer par différents terrains qui
312 symboliquement augurent successivement la reprise progressive du contact avec le
313 monde et l'émergence de nouvelles formes de vie : passage d'un terrain jonché de
314 pierres de lave, complètement désertique, à des terres brûlées, cloquées puis
315 cendrées. Sur ces terres pousse une végétation rare qui progressivement se mue en
316 une forêt d'épineux drue et serrée tel un dernier rideau avant le retour au monde de
317 la vie et des hommes.

318

319 Par ces différentes séquences, l'expérience décrite comprend un processus de
320 mort/renaissance typique de l'initiation. Cette expérience ordalique se situe dans un
321 avant, qui est le temps de la pré-liminarité et dans un après qui est le temps de la
322 décantation de l'épreuve et de sa mise en perspective dans le parcours de vie et dans son
323 histoire⁵. Nous l'avons dit, les rites initiatiques dans les sociétés traditionnelles visent à
324 travers l'épreuve à acter physiquement et symboliquement un passage d'un statut ou
325 d'un état à un autre. Dans le récit réalisé précédemment, l'épreuve ne réfère pas à un
326 rituel particulier. Aucune communauté ou groupe d'appartenance n'est présent.
327 Cependant, cette expérience est vécue dans la période de transition entre le monde des
328 études universitaires et le monde de la vie adulte supposant de s'inventer et d'ouvrir des
329 « voies d'existence ». Ce travail d'autoformation par singularisation nécessite de
330 s'aventurer hors des voies proposées, préparées ou convenues par soi-même, les
331 proches, la famille. Dans cette perspective, la décision d'avancer dans le volcan sans
332 référence à une voie déjà tracée symbolise le désir de frayer son chemin « à ses risques
333 et périls », hors des cadres d'expérience déjà constitués. La phase préliminaire de

⁵ La production de cet article peut être lue également dans cette perspective d'une mise en récit de l'expérience vécue et de son intégration dans une continuité, soit un travail herméneutique décrit par Ricœur selon les trois temps de la préfiguration, de la configuration et de la refiguration (Ricœur, 1991)

[PREPRINT] BRETON, H. (2015). *Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'île de La Réunion*. Dans G. Pineau, P. Galvani et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs* (p. 165-177). Paris : L'Harmattan.

334 l'initiation s'amorce alors dans le parcours de vie dès le départ de la France pour un
335 séjour de quatre mois à la Réunion, s'intensifie également durant les six jours du périple
336 en auto-stop. En effet, ces différentes actions signent la prise de distance et le souhait
337 d'une émancipation du monde familial et familial par l'éloignement physique et la quête
338 de nouveaux horizons. Le voyage à l'autre bout du monde (Breton, 2013) est une
339 modalité de la séparation du monde habituel, typique de la première phase des rites
340 personnels de passage.

341
342

343 **6. Les processus réflexifs en cours et dans la continuité de l'épreuve**

344
345 Concernant la phase post-liminaire, celle du travail de l'intégration de vie de cette
346 expérience éprouvante dans le parcours, elle est à penser selon différentes temporalités.
347 Pour revenir à la formation expérientielle et à ses deux temps (Pineau, 1991), le
348 « contact direct » est celui de l'expérience brute et massive qu'est cette traversée de
349 l'enclos du volcan. Le second est celui du réfléchissement de l'expérience. Il se déploie
350 selon des temporalités allant de l'immédiateté à la longue durée. Le fait que cet article
351 soit écrit vingt années après cette épreuve donne une indication de la force des
352 expériences initiatiques et de leur capacité à alimenter un processus de réfléchissement
353 à travers les années. Cependant, des processus réflexifs s'opèrent dans l'épreuve même,
354 lorsque l'inquiétude risque de laisser place à la panique, ou que la colère augmente au
355 point d'approcher la fureur. Dans ces moments de « régulation de soi » s'opèrent par le
356 dialogue intérieur et la délibération (Denoyel, 2014) des catharsis et des
357 métamorphoses. C'est au cours de l'expérience même, dans le feu de l'action que
358 s'amorcent les premiers germes de la renaissance et de la transformation de soi. Les
359 jours qui suivent sont ceux de la récupération et du répit, avec le sentiment hébété
360 d'avoir survécu. Le réfléchissement peut se poursuivre en désincorporant les tensions,
361 les impressions, les perceptions inscrites dans le corps pour commencer à penser loin de
362 l'urgence immédiate. Avec le recul, l'épreuve prend graduellement du relief. Les
363 dynamiques de l'expérience, l'intensité de l'épreuve, les modalités du passage se
364 proposent comme thèmes de réflexion. L'expérience, avec le temps peut décanter,
365 laissant voir avec plus de discernement la nature de l'épreuve et de ses différents périls.
366 Ce processus de décantation permet de mesurer la force de caractère qu'il faut déployer
367 pour endurer et garder le cap dans la tempête et le tumulte⁶. Avoir survécu à l'épreuve
368 vient nourrir une confiance en soi, telle une capacité acquise à tenir le cap dans
369 l'épreuve et à ouvrir de nouvelles voies. Il en va de la confiance en soi, comme
370 « hypothèse sur une conduite future⁷ » dans les épreuves et la capacité de « savoir-
371 passer » (Lesourd, 2009).

372

⁶ Nous renvoyons ici au très beau récit autobiographique de Joseph Conrad, *La ligne d'ombre* (Gallimard, 1989), édité en 1917 et qui, par le récit de l'expérience du commandement d'un navire dans des conditions catastrophiques, évoque et décrit le lent processus de maturation et de métamorphose de soi qui s'opère par le fait de tenir bon et de tenir le cap durant toute la traversée.

⁷ Cette définition est proposée par Cornu (2006) à partir d'une citation de Simmel, G. (1991). *Secrets et sociétés secrètes*. Paris : Circé.

[PREPRINT] BRETON, H. (2015). Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'île de La Réunion ». Dans G. Pineau, P. Galvani et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs* (p. 165-177). Paris : L'Harmattan.

373 Le réfléchissement de l'expérience comporte des dimensions immédiates (au cours de
374 l'expérience même) et des dimensions d'après-coup, ici dans les jours qui suivirent.
375 Cependant, plus l'expérience est vive, massive, éprouvante, et plus le temps de
376 l'intégration est long et tortueux. La temporalité longue est nécessaire pour que puissent
377 se penser les puissances de l'expérience ordalique. C'est un troisième type de
378 réfléchissement que celui de la mise en perspective de l'épreuve, de sa compréhension
379 dans ses dimensions concrètes et symboliques, pour en figurer la place et la fonction de
380 passage dans un processus de métamorphose conduisant à devenir autre. L'écrit de cet
381 article peut être lu comme une continuité du travail d'intégration de ce « baptême du
382 feu », par le retour réflexif qu'il occasionne en lien avec le modèle initiatique de Van
383 Gennep.

384 7. Quelques perspectives

385
386 En contre-pied des approches didactiques en formation, cet article avance une
387 perspective de la formation initiatique non recluse aux rituels des sociétés fermées et
388 des sociétés secrètes. Il est une contribution aux travaux portant sur la formation
389 expérientielle proche de la philosophie de la *Bildung* (Moreau, 2012) notamment par les
390 interactions avec le milieu naturel et spécialement avec l'élément feu. En reprenant les
391 modèles en trois temps des rites de passage forgés par Van Gennep et en les
392 rapprochant des théories de la formation expérientielle, nous avons avancé une
393 approche de l'autoformation entre « expérientiation » et « initiation ». S'initier à, c'est
394 ainsi faire l'expérience d'une transformation de type « mort/renaissance » impactant
395 l'ensemble des structures de pertinence du monde de la vie.

396

397 BIBLIOGRAPHIE

398

- 399 Bégout, B. (2005). *La découverte du quotidien*. Paris : Allia.
400 Bégout, B. (2007). *L'enfance du monde*. Paris : La Transparence.
401 Belmont, N. (1974). Arnold Van Gennep : the creator of French ethnography. The
402 University of Chicago Press : United States of America.
403 Bouez, S. (2000). *Ascèse et renoncement en Inde, ou la solitude bien ordonnée*. Paris :
404 L'Harmattan.
405 Breton, H. (2013). *Formation expérientielle et voyage initiatique en Extrême-Orient*. Thèse
406 de doctorat. Université de Tours : France.
407 Chauviré, C. (2004). « Aux sources de la théorie de l'enquête ». In Karsenty, B. Quéré, L.
408 *La croyance et l'enquête*. Paris : EHESS, p. 55-84.
409 Cornu, L. (2006). « La confiance comme relation émancipatrice ». In Ogien, A. Quéré, L.
410 *Les moments de confiance*. Paris : Economica, p. 169-190.
411 Denoyel, N. (2014). « *La délibération, tournant interlocutif de l'expérience* ». In Education
412 Permanente n°198. *Formation expérientielle et intelligence en action*, p. 155-166.
413 Denoyel, N. (1999). « Alternance tripolaire et raison expérientielle à la lumière de la
414 sémiotique de Peirce ». In *Revue française de pédagogie*, n° 128, juillet-août-
415 septembre 1999, p. 35-42.
416 Deledalle, G. (1965). *La pédagogie de John Dewey. Philosophie de la continuité*. Paris :
417 Éditions du Scarabée.

[PREPRINT] BRETON, H. (2015). Expérience initiatique au Piton de la fournaise de l'île de La Réunion ». Dans G. Pineau, P. Galvani et M. Taleb (dir.), *Le feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs* (p. 165-177). Paris : L'Harmattan.

- 418 Delory-Momberger, C. (2004). *Les histoires de vie : de l'invention de soi au projet de*
419 *formation*. Paris : Anthropos.
- 420 Delory Momberger, C. (2001). « *Bildung* et écologie humaine : de la philosophie de la
421 nature à la pédagogie de l'environnement ». In Education Permanente n°148. *Pour*
422 *une écoformation*, p. 45-56.
- 423 Depraz, N. (2009). *Plus sur Husserl. Une phénoménologie expérientielle*. Paris : Atlande.
- 424 Depraz, N. Varela, F.-J. Vermersch, P. (2011). *A l'épreuve de l'expérience*. Bucarest :
425 Zenith.
- 426 Eliade, M. (1996). *Le chamanisme*. Paris : Folio.
- 427 Eliade, M. (1977). *Le yoga*. Paris : Payot.
- 428 Galvani, P. (2010). « L'exploration réflexive et dialogique de l'autoformation
429 existentielle » in Carré, P. Moisan, P. Poisson D. *Autoformation. Perspectives de*
430 *recherche*. Paris : PUF.
- 431 Gennep Van A. (1909, éd. 2011). *Les rites de passage*. Paris : Picard.
- 432 Guillaume, J-F. (2005). *Parcours de vie*. Liège : Université de Liège.
- 433 Houde, R. (1999). *Les temps de la vie, Le développement psychosocial de l'adulte*. Québec :
434 Gaétan Morin Editeur.
- 435 Hulin, M. (1993). *La mystique sauvage*. Paris : PUF.
- 436 Husserl, E. (1998). *De la synthèse passive*. Paris : Editions Jérôme Million.
- 437 Krakauer, J. (2008). *Into the wild*. Paris : Presse de la Cité.
- 438 Le Breton, D. (2005). *Rites personnels de passage*. Hermes : Paris.
- 439 Lesourd, F. (2009). *L'homme en transition*. Paris : Economica.
- 440 Michel, F. (2011). *Désirs d'ailleurs. Essai d'anthropologie du voyage*. Laval : PUR.
- 441 Moreau, D. (2012). *L'étrangeté dans la formation de soi*. Paris : Le Télémaque.
- 442 Perreau, L. (2010). « Attention et pertinence chez Alfred Schütz ». Dans *ALTER*, n°18,
443 « *L'attention* », p. 79-92.
- 444 Pineau, G. Michèle, M. (2012). *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*. Paris :
445 Téraèdre.
- 446 Pineau, G. (1991). « Formation expérientielle et théorie tripolaire de la formation ». Dans
447 *La documentation française, La formation expérientielle des adultes*. Paris, p. 29-40.
- 448 Rausis, P.-E. (1993). *L'initiation*. Paris : Cerf.
- 449 Ricœur, P. (1991). *Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.
- 450 Schütz, A (2008). *Le chercheur et le quotidien*. Paris, Allia.
- 451 Simmel, G. (2002). *La philosophie de l'aventure*. Paris : Édition de L'Arche.
- 452 Turner, V. W. (1990). *Le phénomène rituel*. Paris : PUF.
- 453 Wagner, A-C. (2007). *La place du voyage dans la formation des élites*. Paris : Le seuil